

Mégara Hyblaea (Sicile)

Campagnes de fouilles 2012

Henri Tréziny



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cefr/1013>

DOI : [10.4000/cefr.1013](https://doi.org/10.4000/cefr.1013)

ISSN : 2282-5703

Éditeur

École française de Rome

Référence électronique

Henri Tréziny, « Mégara Hyblaea (Sicile) », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Sicile, mis en ligne le 25 septembre 2013, consulté le 14 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cefr/1013> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cefr.1013>

Ce document a été généré automatiquement le 14 avril 2022.

© École française de Rome

Mégara Hyblaea (Sicile)

Campagnes de fouilles 2012

Henri Tréziny

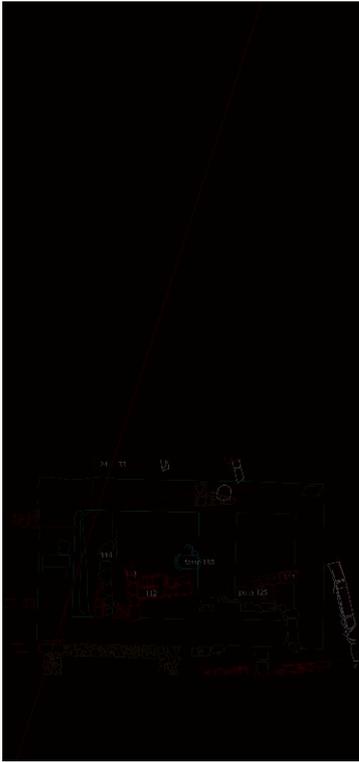
NOTE DE L'ÉDITEUR

Ont participé aux campagnes 2012 Henri Duday (PACEA, CNRS / Bordeaux 1), Michel Gras (Paris 10 / CNRS, ArScAn), Jean-Christophe Sourisseau (Aix-Marseille Université, Centre Camille Jullian), Henri Tréziny (AMU/ CNRS, CCJ), Claude Pouzadoux (Centre Jean Bérard, CNRS / EFR), Priscilla Munzi (CJB, CNRS / EFR), Laetitia Cavassa (CJB, CNRS/EFR), Giuseppina Stelo (CJB, CNRS/EFR), Ian Armit (Bradford Univ.), Christopher Gaffney (Bradford Univ.), Tom Sparrow (Bradford Univ.), Reine-Marie Bérard (doctorante, Paris 1), Frédéric Mège (doctorant, AMU, CCJ), Lou de Barbarin (Master 2, AMU), Chloé Chaigneau (Master 1, Paris 1).

- 1 Cette année encore, l'activité de l'École française de Rome à Mégara Hyblaea a porté essentiellement sur la publication des fouilles anciennes : nécropoles archaïques, ville hellénistique, céramiques archaïques, ainsi que sur le développement des prospections géophysiques sur l'ensemble de l'habitat archaïque et hellénistique. Nous remercions beaucoup pour leur appui la directrice du *Parco archeologico di Leontinoi e delle aree archeologiche di Lentini e dei comuni limitrofi*, M. Musumeci, de qui dépend directement le site de Mégara Hyblaea, la Surintendance de Syracuse, et le Musée archéologique régional Paolo Orsi (B. Basile et A. Crispino) pour l'étude des matériels déposés au musée.
- 2 Outre les financements habituels de l'École française de Rome, la mission a bénéficié (en 2012-2013) d'une aide substantielle de la fondation américaine Shelby White – Leon Levy (Université de Harvard) pour la publication de la ville hellénistique et d'aides ponctuelles de l'UMR 5199 (Bordeaux), de la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine (Bordeaux), de l'UMR 5248 (Bordeaux), de l'UMR 7041 (Nanterre / Paris 1) et du Centre Camille Jullian (Aix-Marseille).

- 3 H. Tréziny a poursuivi avec Fr. Mège la rédaction de l'atlas de la ville hellénistique. Les études ont porté cette année au nord de l'agora sur le temple hellénistique, dont la date se confirme autour du milieu du III^e s. av.-C., et pour lequel on s'orienterait vers une double dédicace, à Zeus Olympien et à Aphrodite. Une fosse-*bothros* semble en occuper le centre (fig. 1, n° 130).

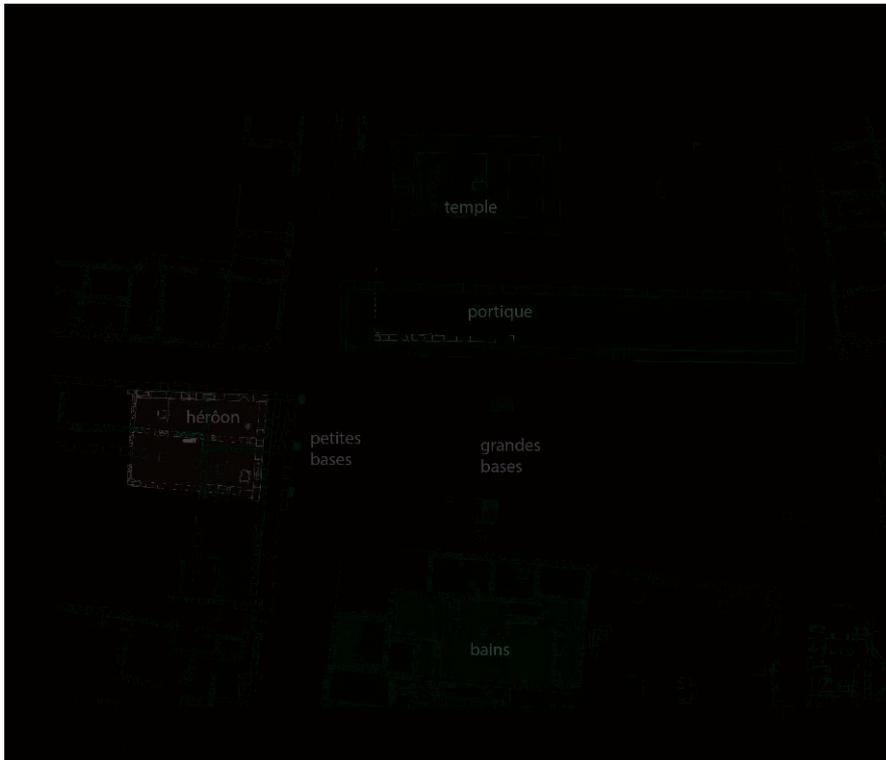
Fig. 1 - Mégara Hyblaea. Temple hellénistique au Nord de l'agora.



H. Tréziny.

- 4 À l'ouest de la place, un réexamen des constructions hellénistiques autour de l'édifice archaïque appelé « hérôon » suggère que le bâtiment, quoique détruit par les constructions ultérieures, a laissé dans le paysage une trace visible, ce qui expliquerait sa position centrale dans le dispositif de l'agora dans la deuxième moitié du III^e siècle.

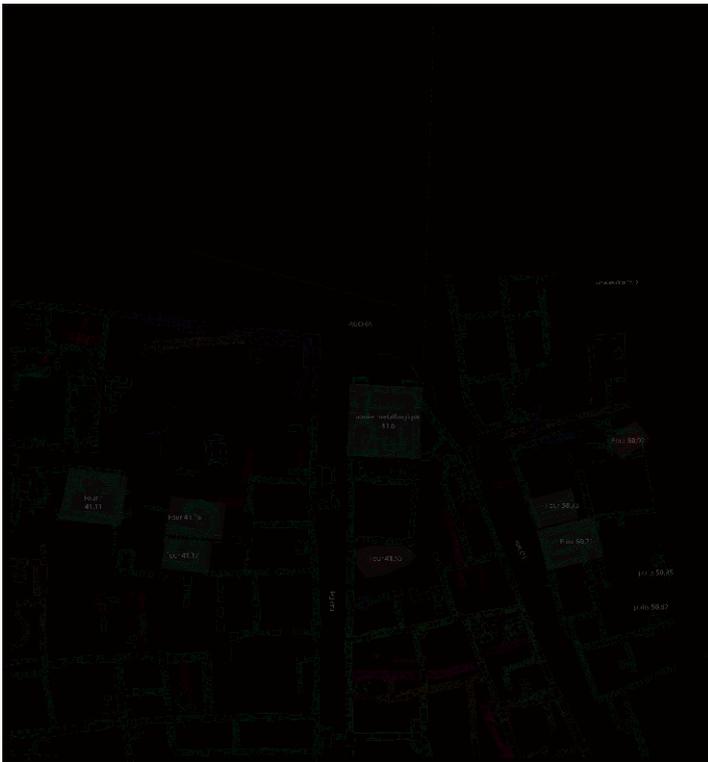
Fig. 2 - Mégara Hyblaea. L'hérôon archaïque (en grisé) dans l'axe de l'agora hellénistique.



H. Tréziny.

- 5 On a également progressé dans la compréhension d'un ensemble de structures à vocation artisanale qui occupent la partie sud-est de l'agora hellénistique (fig. 3).

Fig. 3 - Mégara Hyblaea. Secteur artisanal au Sud-est de l'agora hellénistique.



H. Tréziny.

- 6 En 2009-2010, un réexamen du « sanctuaire hellénistique » 41,6, situé sur l'agora à l'angle des rues hellénistiques D1 et D4, avait montré qu'il s'agissait en fait d'un atelier métallurgique actif sans doute entre la fin du IV^e s. et le courant du III^e s. Plus au sud, P. Lanos et G. Hervé (CNRS, Rennes) ont pu dater par archéomagnétisme deux fours dits « hellénistiques ». Le premier, 50,92, a cessé de fonctionner entre la fin du VI^e et le début du IV^e s. : il est donc d'époque classique et entre dans le corpus, aujourd'hui important, des artefacts de cette période à Mégara Hyblaea. Le second, 50,73, a cessé de fonctionner entre 425 et 275, plus probablement vers 275 comme le montre le remplissage d'un puits situé à proximité. Ce puits (8 de 1965 = 50,95) contenait des déchets de cuisson et des distanciateurs, ainsi qu'un matériel daté dans la première moitié du III^e s. (P. Munzi, L. Cavassa).

Fig. 4 - Mégara Hyblaea. Four 8 de 1965.



De haut en bas, *skyphoi* présentant des problèmes de cuisson, surcuits de jattes en céramique commune, séparateurs circulaires utilisés dans les fours de potiers.

Photos et dessin Centre Jean Bérard.

- 7 La zone artisanale au sud-est de l'*agora* aurait donc cessé de fonctionner dans la première moitié du III^e s., au moment où, vers 250, se monumentalise l'*agora* hiéronienne. Cette date correspond également à la date de construction du nouveau rempart et, on l'a vu, à celle du temple hellénistique.
- 8 L'étude en cours des céramiques figurées de production sicéliote (Cl. Pouzadoux) confirme la présence de ces productions à partir du dernier quart du V^e s. (fig. 5). C'est un autre élément important pour l'étude de la continuité d'occupation du site.

Fig. 5 - Mégara Hyblaea. Fragments attribués au peintre de l'Échiquier (à g.) et au peintre de Santapaola (à dr.), dernier quart du V^e s.



Photo C. Pouzadoux.

- 9 La révision systématique des matériels dans les magasins a mis en évidence quelques séries intéressantes, comme des mesures hellénistiques pour le grain, mais aussi des mesures pour liquides, rarement attestées en Sicile (H. Tréziny), une abondante collection de *loutéria* et *arulae* à décor architectural (F. Mège) et une impressionnante série de meules de l'époque archaïque à l'époque romaine (C. Chaigneau).
- 10 L'étude des céramiques archaïques dont une classification préliminaire avait été faite par Fr. Villard s'est poursuivie sous la direction de J.-C. Sourisseau, avec un réexamen du matériel actuellement conservé au Musée de Syracuse. L. de Barbarin étudie actuellement les céramiques de « technique B », notamment la fameuse céramique polychrome, point de départ d'une révision des fabriques locales mégariennes.

Fig. 6 - Mégara Hyblaea. Le *dinos* aux tireurs de corde, céramique mégarienne polychrome, milieu du VII^e s.



Photo J.-C. Sourisseau.

- 11 Cette réflexion permettra de proposer au Musée de Syracuse une nouvelle présentation du *dinos* aux « tireurs de corde », énigmatique chef d'œuvre de la céramique mégarienne.
- 12 La publication de la nécropole archaïque méridionale (H. Duday, M. Gras) a considérablement progressé, avec le concours de R.-M. Bérard, J.-C. Sourisseau, H. Tréziny. Il a été possible (H. Duday, R.-M. Bérard) de recomposer et dessiner 700 vases très éclatés, qui n'avaient pas été pris en compte dans les premiers inventaires, et qui modifient parfois sensiblement la date des dépôts. De nombreuses observations de détail sur l'encroûtement des parois permettent de préciser la position des vases dans la tombe, et donc de mieux distinguer inhumations d'enfants (enchytrismes) et tombes à incinération (fig. 7).

Fig. 7 - Mégara Hyblaea. Amphore corinthienne A de la fin du VIII^e siècle, avec le volet découpé dans la panse (tombe A55).



Photo M. Cébeillac-Gervasoni.

- 13 L'étude des amphores (J.-C. Sourisseau) suggère que les tombes de la fin du VIII^e s. sont sans doute plus nombreuses qu'on ne l'envisageait. Enfin R.M. Bérard a travaillé plus particulièrement sur les tombes d'enfants, dans le cadre de sa thèse et de l'ANR « L'enfant et la mort dans l'Antiquité ». On signalera quelques rares fragments d'un coffre en marbre polychrome, sans doute élément d'un monument funéraire (fig. 8), qui rappelle que la nécropole méridionale, très ruinée, devait posséder une architecture monumentale visible en surface, comme le démontre le *kouros* de Sombrotidas.

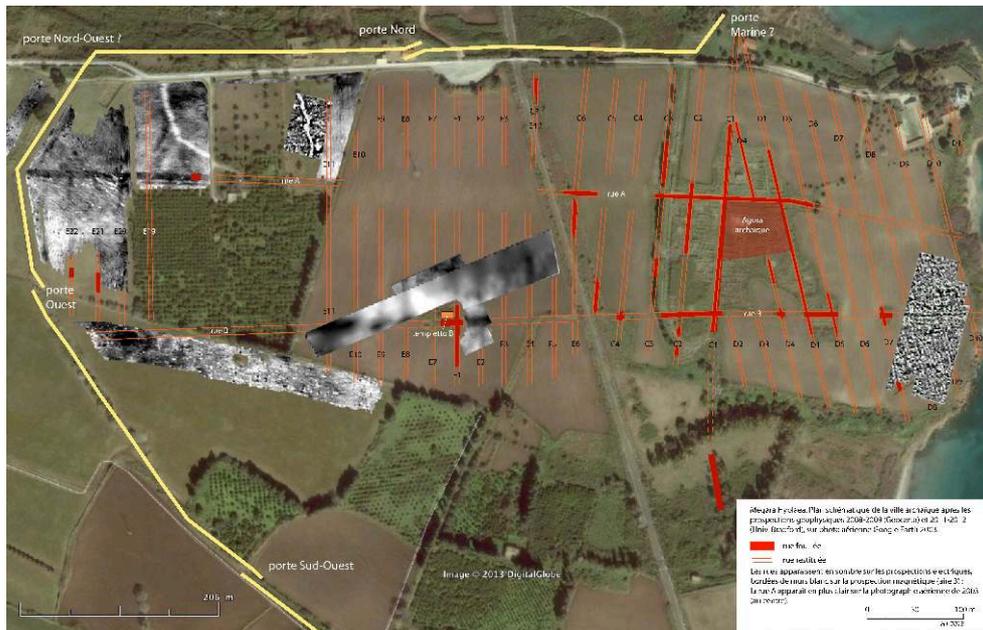
Fig. 8 - Mégara Hyblaea. Fragment de coffre en marbre provenant de la nécropole sud.



Photo H. Tréziny.

- 14 La présence de tombes d'époque classique et hellénistique, bien qu'assez rare, apporte une nouvelle dimension chronologique à la nécropole méridionale : elle devra être précisée, notamment pour les tombes sans mobilier, par des analyses C14, actuellement en cours. On a pu également montrer que la route « tardive » fouillée par M. Gras en 1974 remontait sans doute à l'époque hellénistique.
- 15 La prospection géophysique des villes archaïque et hellénistique, commencée en 2008-2010 avec Géocarta, s'est poursuivie en 2011-2012 avec l'Université anglaise de Bradford (Ian Armit, Christopher Gaffney, Tom Sparrow) (fig. 9).

Fig. 9 - Le plateau nord de Mégara Hyblaea. Principaux résultats des prospections géophysiques depuis 2008.



Géocarta et Université de Bradford, dessin Tréziny sur photo Google Earth.

- 16 La superposition de structures archaïques, hellénistiques et romaines rend particulièrement délicate l'étude de la ville hellénistique. Néanmoins, la prospection magnétique menée en 2011 a donné des résultats très intéressants. La rue B est-ouest et les rues nord-sud D7, D8, D9, D10 sont clairement visibles, au moins au sud de la rue B. Cela signifie sans doute que les rues hellénistiques étaient dans ce secteur parfaitement superposées aux rues archaïques, et confirme donc que la ville hellénistique n'est pas un établissement « nouveau », mais la simple continuation de la ville archaïque, sans modification sensible du plan d'urbanisme. Par contre, l'interruption de la rue D9 au nord de la rue B suggère l'élargissement de certains îlots, sans doute à une époque relativement tardive (II^e-I^{er} s. ?) que seule la fouille permettrait de préciser. Cette prospection confirme également que le réseau des rues D archaïques se poursuivait à l'est de l'*agora* jusqu'à la mer.
- 17 Une autre prospection faite dans la ville archaïque, à l'ouest de la voie ferrée, autour du « *tempietto* B », a également révélé l'extension du tissu urbain archaïque : la rue B, mais aussi les rues nord-sud E1 à E4 à l'Est du *tempietto*, E7 à E11 à l'ouest (prospection électrique à basse définition). Des prospections électrique à haute définition et magnétique ont permis de préciser dans la zone centrale l'axe médian des îlots et certaines limites de lots. Les méthodes adoptées en 2012 paraissant particulièrement adaptées au terrain, on espère pouvoir les utiliser sur une plus vaste échelle à partir de 2013 pour progresser dans la compréhension du plan urbain et sans doute de sa genèse. S'il n'est pas possible à ce stade de faire des mesures précises sur les lots et les îlots, la dimension *moyenne* des îlots semble être de 23,50 m environ, ce qui confirme les mesures faites en 2006 à l'arrière de la porte archaïque ouest, assez loin des 25 m du secteur de l'*agora*.

INDEX

Mots-clés : fortification, rempart, Grande Grèce, nécropole

Thèmes : École française de Rome, Centre Camille Jullian, Parco archeologico di Leontinoi

Index géographique : Mégara Hyblaea

AUTEUR

HENRI TRÉZINY

Université Aix-Marseille / CNRS, Centre Camille Jullian, treziny[at]mmsh.univ-aix.fr